

GLENN

NAISSANCE D'UN PRODIGE

UNE CRÉATION
D'IVAN CALBÉRAC

TTT TÉLÉRAMA

"Puissant" LE FIGARO

"Bluffant" LE PARISIEN

"Coup de cœur" JDD

"Une pépite" LA PROVENCE

RAPHAËLINE GOUPILLEAU
THOMAS GENDRONNEAU
LISON PENNEC
JULIEN ROCHEFORT
BENOIT TACHOIRE
OU MICHEL SCOTTO DI CARLO
STÉPHANE ROUX

2 MOLIÈRES - 2023 -

RÉVÉLATION FÉMININE

LISON PENNEC

RÉVÉLATION MASCULINE

THOMAS GENDRONNEAU



SCÉNOGRAPHIE: JULIETTE AZZOPARDI
JEAN-BENOÎT THIBAUD
LUMIÈRES: ALBAN SAUVÉ
VIDÉO: NATHALIE CABROL
COSTUMES: BÉRENGÈRE ROLAND
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE: FLORENCE MATO

GLENN
NAISSANCE D'UN PRODIGE
D'Ivan Calbérac



GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE

D'Ivan Calbérac

Distribution : Raphaëline Goupilleau, Thomas Gendronneau, Lison Pennec, Julien Rochefort, Benoît Tachaires ou Michel Scotto di Carlo, Stéphane Roux

Scénographe : Juliette Azzopardi

Lumières : Alban Sauvé

Vidéo : Nathalie Cabrol

Costumes : Bérengère Roland

Assistante à la mise en scène : Florence Mato

Une Co-production Le Petit Montparnasse / La Française de Théâtre
Le Théâtre des Béliers Parisiens / Acmé

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée
Camille Bouzon / camille@beeh.fr / 07 86 41 93 71

Résumé

Sous l'impulsion de sa mère qui rêvait d'être concertiste, Glenn Gould commence le piano dès l'âge de deux ans et demi, et s'y révèle aussitôt très doué.

Il lit la musique avant même de savoir lire et écrire. Devenu adulte, il va totalement révolutionner la façon de jouer du piano, et vendre autant de disques que les plus grandes rockstars.

Mais plus le public l'acclame, plus Glenn en souffre, car sa personnalité asperger et hypocondriaque lui rend chaque concert extrêmement pénible et douloureux. Sans parler de sa vie privée, totalement sacrifiée...

C'est l'histoire du destin extraordinaire et tragique d'un des plus grands artistes du 20ème siècle.



Note de l'Auteure - Ivan Calbérac

Parmi les plus célèbres pianistes de l'histoire de la musique classique, Glenn Gould s'affirme résolument comme l'une des figures les plus marquantes, les plus fascinantes d'entre toutes. Son incroyable précocité, sa personnalité asperger, ses innombrables manies, son hyponcondrie permanente, son retrait de la scène internationale à 32 ans, en pleine gloire, son éternel célibat, en tout cas officiel, sa mort prématurée à 50 ans, tout participe à en faire un artiste singulier, et qui semble avoir voulu construire, de son vivant, sa propre légende.

Derrière ce destin hors du commun, et souvent évoqué, c'est une réflexion profonde sur le statut d'artiste qui sous-tend la pièce, statut que Gould n'a jamais cessé d'interroger, et de réinventer. « A quoi bon jouer une œuvre de Bach, si elle a déjà été jouée comme ça ? », répétait souvent le pianiste. Son obsession était donc à chaque fois d'apporter sa propre lecture à un concerto, à une sonate, à une partita... Lecture toujours différente de ce qui avait déjà pu être fait, joué, enregistré, quitte à changer le tempo de la partition, voire parfois même, à ne pas jouer toutes les notes... ou en jouer de nouvelles. Cette posture semblait faire écho à la fameuse réflexion de Federico Fellini qui disait : « Lorsque je me demande ce qui compte le plus dans l'acte créateur, la réponse qui me vient à l'esprit est simple : est-ce vivant ou non ? ».

Cette interrogation sur le rôle de l'artiste me semble plus actuel que jamais, et tout spécialement au théâtre. Que pouvons-nous apporter de vivant au public ? Comment ne pas faire du spectacle « mort » ? Comment se réinventer face à tous les mondes virtuels qui prennent de plus en plus de place dans nos vies ?

J'ai voulu faire mienne la réponse de Gould, en proposant un éclairage nouveau, en racontant cette histoire sous un angle différent. Et dans le destin de ce prodige, ce qui m'a personnellement intéressé, c'est son rapport à sa mère, jamais vraiment traité. C'est qu'il y a très peu de documentation disponible sur cette mystérieuse Flora Gould... On peut apprendre néanmoins, au détour de certaines biographies (celle de Razzana par exemple, *Le dernier samaritain*, mais aussi celle de Mickael Clarkonn, *The secret life of Glenn Gould, a Genius in love*), que cette mère a dormi dans le même lit que son fils unique une nuit sur deux, jusqu'à ses 15 ans... On sait aussi que Flora a mis Glenn au piano dès l'âge de deux ans et demi, elle qui rêvait d'être concertiste, mais qui n'a jamais pu dépasser le statut de simple professeur de piano... Ces quelques faits, et d'autres qu'on retrouve dans ces biographies, ont suffi à déclencher mon imaginaire, et me donner envie de composer l'histoire d'une éducation particulière... Une éducation qui n'est pas sans rappeler celle prodiguée par le père de Mozart à son fils Amadeus... Mais celle-ci avait quelque chose d'encore plus singulier, car elle cette fois-ci, l'Œdipe se jouait avec la mère... C'est cette mère fusionnelle et probablement incestueuse que Glenn n'a jamais réussi à tuer symboliquement.

Plus qu'un « biopic », c'est donc l'histoire d'un drame que j'ai voulu écrire, une tragédie familiale, shakespearienne, ou plus le temps passe, moins les êtres qui s'y débattent n'ont de chance de trouver ce bonheur qui leur échappe, et bien au contraire, plus ils courent vers leur perte, et leur disparition prématurée.

Glenn Gould, c'est l'histoire d'un homme tourmenté, dont le succès foudroyant est vite devenu un fardeau, succès qu'il a tenté de fuir, sans jamais pour autant trouver l'apaisement.



C'est l'histoire d'un homme seul, qui n'est jamais parvenu à construire de lien durable avec quiconque, femme ou ami, ni s'offrir la moindre descendance. C'est un homme qui a passé sa vie à abuser de tous les médicaments qu'il trouvait, jusqu'à s'empoisonner avec. Sans doute les causes de son mal être n'étaient pas circonstancielles, mais existentielles, puisant leur origine dans cette enfance trouble, douloureuse, soumises aux injonctions coercitives d'une mère despote, et abandonné par un père incapable de s'opposer aux desideratas de son épouse. « Si nous l'avions laissé faire, il ne serait jamais devenu Glenn Gould, l'inoubliable Glenn Gould ! », affirme Flora, à son mari, la fin de sa vie, avant de lui demander : « Et toi tu préférerais un monde sans Mozart, sans Glenn Gould ? ».

Le texte s'interroge donc sur le prix à payer pour devenir un artiste de génie, le prix à payer aussi pour le rester, en se gardant bien de répondre de manière directe aux questions qu'il pose. Car les réponses sont toujours ambiguës, ambivalentes, complexes.

« Un jour, j'écirai ma biographie, et elle sera certainement fictive », a déclaré un jour Glenn Gould dans une interview, avec tout l'esprit délicieusement facétieux dont il savait faire preuve. C'est bien une pièce fictive que j'ai souhaité écrire, mais où tous les événements relatés sont exacts, faisant écho à la maxime de Boris Vian, « cette histoire est vraie, puisque je l'ai inventée ».



La presse

Télérama TTT. Ce spectacle habile, qui associe matériau biographique et enjeu artistique, attrape le spectateur par les sentiments. Mis en scène avec un juste dosage d'humour et de drame, il remonte le temps, de la jeunesse du pianiste à sa mort; il progresse par séquences imagées et repose sur la solidité d'acteurs qui sont à leurs affaires. La vie défile à pas cadencés. On ne s'ennuie pas une seconde.

le Parisien Ivan Calbérac s'empare de ce destin aussi fabuleux que tragique d'un artiste singulier. De l'enfance à la mort, on explore son monde à part, ses peurs et ses manies, ses rituels et ses relations aux autres, ses parents ou sa cousine, Jessie, qui lui vouera une affection tendre et désespérée, un des fils que tire l'auteur pour livrer un récit tendre, drôle et poignant que porte avec brio Thomas Gendronneau, remarquable dans son incarnation du pianiste. Face au public, sur un clavier imaginaire, il parvient à créer l'illusion qu'il joue vraiment quand se diffuse l'enregistrement du virtuose, bluffant.

LE FIGARO Un spectacle puissant, émouvant non dénué de touches d'humour. Ivan Calbérac signe une mise en scène classique et fluide. A peine sorti, on file racheter Les variations Goldberg.

Le Journal du Dimanche La vie du légendaire pianiste canadien inspire à Ivan Calbérac (auteur de La Dégustation, récemment adapté en film) une comédie savoureuse et sans temps morts, instructive et surtout drôle.

C'est sur l'autel d'une pelote de névroses hautes en couleurs qu'un grand artiste est né. Asperger, hypocondriaque au point de renoncer à ses tournées et de se murer dans une solitude obsessionnelle dédiée à la musique, Glenn Gould est ici interprété par Thomas Gendronneau fort bien entouré au sein d'une troupe qui s'amuse, n'hésite pas à forcer le trait pour nous divertir, traverse ce destin exceptionnel avec une pointe d'ironie bienveillante, de dérision affectueuse...

La Provence La nouvelle création d'Ivan Calbérac est à la fois exigeante et populaire, poignante et burlesque (...) Une pépite théâtrale et musicale !

■ « Glenn : naissance d'un prodige » : dans la tête du génie

Dans les jupes d'une mère vivant son rêve par procuration, mis au clavier à 2 ans, Glenn Gould devient rapidement un pianiste brillant. Le garçon a l'oreille absolue. Évoluant hors de tout académisme, le Canadien hypnotise par ses interprétations hors normes, conquiert le monde qui l'effraie pourtant. Enfant comme adulte, il évite les contacts et s'il se produit en public, c'est au prix d'efforts considérables... Ce qu'il arrêtera très vite malgré le succès pour se consacrer uniquement aux enregistrements avec une intransigeance malade.

Avec sensibilité et délicatesse, dosant habilement humour et émotion, Ivan Calbérac – dont la pièce « la Dégustation », a eu le Molière de la comédie en 2019 – retrace sur scène le destin aussi fabuleux que tragique d'un artiste singulier, archétype de ces célébrités qu'on connaît si peu. On plonge dans son monde, explorant ses peurs et ses manies, ses rituels et ses relations aux autres : ses parents et sa cousine, Jessie, qui lui vouera une affection tendre et désespérée. Un des fils que tire l'auteur pour écrire un récit tendre, drôle et poignant. Remarquable dans l'incarnation du musicien, Thomas Gendronneau impressionne. Face au public, sur un clavier imaginaire, il parvient à créer l'illusion qu'il joue tandis qu'on entend un enregistrement du virtuose. Bluffant. ■

Télérama

Glenn, naissance d'un prodige

De et par Ivan Calberac.

Durée : 1h30. Jusqu'au 18 déc.,
21h (du mar. au sam.), 15h (dim.).
Théâtre Montparnasse, Petit
Montparnasse, 31, rue de la Gaîté,
14^e. 01 43 22 77 74. (12-39€).

LES Né en 1932 dans un Canada qui lui glaçait les os, élevé par une mère qui l'enfermait aux toilettes tant qu'il n'avait pas identifié la note frappée sur le clavier, Glenn Gould a trouvé son salut dans le piano. Prodige autiste, honoré de tous pour ses interprétations novatrices, Glenn sera pourtant rattrapé par ses démons au point de ne plus pouvoir monter sur une scène. Ce spectacle habile, qui associe matériau biographique et enjeu artistique, attrape le spectateur par les sentiments. Mis en scène avec un juste dosage d'humour et de drame, il remonte le temps, de la jeunesse du pianiste à sa mort ; il progresse par séquences imagées et repose sur la solidité d'acteurs qui sont à leur affaire. Parents, agent, cousine amoureuse et toujours éconduite, journalistes : la vie défile à pas cadencés. On ne s'ennuie pas une seconde. Et on sort avec en tête une obsession : réécouter sans attendre davantage Bach et ses *Variations Goldberg*.

THÉÂTRE

Gould névrosé

GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE, PAR IVAN CALBÉRAC.
PETIT MONTPARNASSE, PARIS-14^E, 01-43-22-77-74, 21 HEURES.

★★★★☆ D'où venaient le génie et l'excentricité du pianiste Glenn Gould ? Pour Ivan Calbérac, aucun doute : de sa mère qui dès son plus jeune âge lui a enseigné le piano, mais qui, en le surprotégeant, en fit un inadapté. Certains psychiatres estiment qu'il était atteint du syndrome d'Asperger, d'autres, névrosé. En tout cas, il ressort de ce biopic que

Florence Gould qui dormait tantôt avec son mari, tantôt avec son fils, est responsable au premier chef du déséquilibre de ce dernier et du ratage de sa vie privée. Heureusement, c'est la merveilleuse Josiane Stoleru que Calbérac a choisie pour le rôle, ce qui empêche de la détester tout à fait. A ses côtés, Thomas Gendronneau, aussi à l'aise en adolescent

prodige qu'en quinquagénaire sur le point de mourir, et Bernard Malaka très touchant dans le rôle de Bert Gould, mari et père trop faible mais aimant. Bien sûr, la pièce est anecdotique et n'aborde pas la musique avec autant de profondeur que Jean-François Sivadier dans « Sentinelles », mais elle est émouvante.

JACQUES NERSON



Le Journal du Dimanche

Glenn Gould, naissance d'un prodige

La vie du légendaire pianiste canadien inspire à Ivan Calbérac (auteur de *La Dégustation*, récemment adapté en film) une comédie savoureuse et sans temps morts, instructive et surtout drôle. `

Quel prix à payer pour devenir un génie hors-norme, en l'occurrence l'un des plus grands interprètes de Bach au XX^e siècle ? Ici, c'est l'omniprésence de la mère de Glenn Gould, elle-même musicienne ayant rêvé de devenir concertiste, qui nous éclaire. Jouée par Josiane Stoléru épatante et drôle, cette mère toute puissante, bien fêlée elle aussi, joue un rôle déterminant dans la formation musicale de l'artiste, mais aussi dans sa vie privée tordue, relevant de ce que les psychanalystes nommeraient l'incestuel. Ainsi, c'est sur l'autel d'une pelote de névroses hautes en couleurs qu'un grand artiste est né. Asperger, hypocondriaque au point de renoncer à ses tournées et de se murer dans une solitude obsessionnelle dédiée à la musique, Glenn Gould est ici interprété par Thomas Gendronneau fort bien entouré au sein d'une troupe qui s'amuse, n'hésite pas à forcer le trait pour nous divertir, traverse ce destin exceptionnel avec une pointe d'ironie bienveillante, de dérision affectueuse...

Glenn : naissance d'un prodige

Dans sa nouvelle et remarquable pièce, Yvan Calbérac (*Venise n'est pas en Italie*) s'est concentré sur les relations entre le virtuose Glenn Gould et sa mère castratrice. Concertiste refoulée, elle l'a empêché d'avoir une vie sentimentale. Josiane Stoleru est tellement juste dans l'injustice qu'on finit par détester son personnage. Son mari, alias l'irréprochable Bernard Malaka n'ose hélas la contredire. Quant à leur surdoué de fils mort à Toronto le 4 octobre 1982, il est véritablement incarné par le prodigieux Thomas Gendronneau. Un acteur dont on entendra parler de plus en plus (Dans le même théâtre des Béliers, il joue *No Limit* de Robin Goupil). Un spectacle puissant, émouvant non dénué de touches d'humour. Yvan Calbérac signe une mise en scène classique et fluide. À peine sorti, on file racheter *Les Variations de Goldberg* !

Jusqu'au 30 juillet, au théâtre des Béliers, <https://theatredesbeliers.com> et à partir du 7 septembre au théâtre du Petit Montparnasse, à Paris.

Festival Off - Glenn ou la naissance d'un prodige, une pépîte théâtrale et musicale

Par Jean-Rémi BARLAND

Et tout à coup Glenn Gould débarque le bras entièrement bandé, pour cause dit-il de blessure grave. On rit alors beaucoup car on sait que le pianiste de génie et hypocondriaque n'a strictement rien.

Pour l'incarner Thomas Gendronneau qui lui ressemble par moments étrangement vit de l'intérieur son personnage. Dire qu'il est prodigieux de vérité, d'intensité, de luminosité est un faible mot. Il ne joue pas Gould. Il « est » Gould, signant du coup une performance d'acteur qui fera d'autant plus date qu'il s'agit bien entendu d'un rôle de composition. Notons que c'est lui également que l'on entend jouer sur scène du piano dans les extraits musicaux choisis par le metteur en scène et auteur de la pièce. Nouvelle création d'Ivan Calbérac à la fois exigeante et populaire, poignante et burlesque, « Glenn, naissance d'un prodige » met en scène un artiste asperger au sein de sa famille et de ses proches. Emouvante Josiane Stoleru sous les traits de la mère du pianiste qui ressemble beaucoup à celle de Romain Gary dans « La promesse de l'aube ». Loin d'être un biopic cette pièce est une plongée dans l'univers d'un être singulier qui voulait ressentir son art de manière intime et personnelle comme si « la musique demandait après une nuit froide au monde de se lever » et pour qui « l'objectif de l'art c'est un état d'émerveillement et de sérénité. » Gould que nous suivons de ses 14 ans à sa mort à l'âge de 40 ans entouré de son père (Bernard Malaka), de sa cousine (Lison Pennec) et de son impresario (Benoît Tachaires et d'un journaliste (Stéphane Roux) nous apparaît tel qu'il fut : complexe, contardictoire, essentiel. Une pépîte musicale et théâtrale.

COUP DE THÉÂTRE

AVIGNON 2022 – GLENN, NAISSANCE D'UN PRODIGE – THÉÂTRE DES BÉLIERS

Publié le [10 juillet 2022](#) par [Coup de théâtre !](#)

♥♥♥♥♥ C'est l'histoire du destin extraordinaire et tragique d'un des plus grands artistes du 20ème siècle. Sous l'impulsion de sa mère qui rêvait d'être concertiste, Glenn Gould commence le piano dès l'âge de deux ans et demi, et s'y révèle aussitôt très doué. Il lit la musique avant même de savoir lire et écrire. Devenu adulte, il révolutionnera la façon de jouer du piano, et vendra autant de disques que les plus grandes rock star. Mais plus le public l'acclame, plus Glenn en souffre, car sa personnalité asperger et hypocondriaque lui rend chaque concert extrêmement pénible et douloureux. Sans parler de sa vie privée, totalement sacrifiée...*Glenn, naissance d'un prodige* est l'histoire du destin extraordinaire et tragique d'un des plus grands artistes.

Que l'on aime ou non la musique, que l'on apprécie ou non le talent de Glenn Gould (écrit et mis en scène par Yvan Calbérac), voilà un petit chef d'œuvre à ne pas manquer. Le décorde Juliette Azzopardi et les vidéos de Nathalie Cabrol. Le jeu des acteurs (Josiane Stoleru, Bernard Malaka, Thomas Gendronneau, Lison Pennec, Benoit Tachaires, Stéphane Roux). Tout y est vraiment remarquable. D'ailleurs, le public ne s'y est pas trompé : au tomber de rideau, il était debout pour applaudir à tout rompre. Alors qu'attendez-vous pour réserver vos places ?

Le regard d'Isabelle

Aix-en-Provence Culture

"Ivan Calbérac m'a offert un rôle en or avec Glenn Gould"

Rencontre avec Thomas Gendronneau qui, dans le Off d'Avignon, incarne Glenn Gould dans la pièce d'Ivan Calbérac, présent à Aix pour "La dégustation"

S'il est bien une qualité que l'on peut reconnaître à Ivan Calbérac en tant que metteur en scène de théâtre et de cinéma c'est bien son art de diriger les acteurs. Et de donner leur chance à de jeunes comédiens pas forcément encore sur le devant de la scène et qui apparaissent parfois même, comme Arthur Fenwick avec *Une famille modèle*, dans des pièces qu'il a écrites et à qui il a confié à d'autres la transposition sur les planches. Ainsi peut-on citer Helie Thonnat sur *Venise n'est pas en Italie*, long métrage qu'il a réalisé d'après son roman ou encore Mounir Amara très performant dans *La dégustation*, son nouvel opus qu'il est venu présenter en avant-première au Cezanne. Sans oublier Thomas Gendronneau qui crève littéralement les planches jusqu'à fin juillet dans le cadre du Off d'Avignon en interprétant le pianiste Glenn Gould, héros de sa nouvelle pièce *Glenn Gould, naissance d'un génie* qui cartonne au théâtre des Béliers. "Thomas a du charisme, confie Ivan Calbérac, du charme, et sa performance est spectaculaire".

Durant une heure trente, Thomas Gendronneau, inoubliable de densité, éclabousse de son talent cette comédie dramatique où le mythique pianiste interprète des "Variations Goldberg" de Bach est saisi avant tout dans ses rapports familiaux et principalement dans ceux avec sa mère omniprésente. "Je me suis investi en priorité sur l'aspect physique du personnage, et son trouble dû au fait qu'il était Asperger, explique l'acteur. Ce travail sur le corps était important avec de nombreux changements puisque Glenn Gould nous est présenté dans la pièce de 15 à 40 ans, c'est-à-dire de son



Thomas Gendronneau est à la fois musicien, comédien, metteur en scène et compositeur. / PHOTO MANIKA AUXIERE

adolescence à la mort".

Des projets pluridisciplinaires

Thomas Gendronneau saisissant de présence joue également lui-même sur scène les morceaux de piano qu'on entend durant la pièce. Une performance qui résulte du fait que musicien multi-instrumentiste autodidacte, il a créé avec la comédienne et chanteuse Chloé Astor le groupe Cavaleca, qui a donné de nombreux concerts. Il joue également dans d'autres groupes

(Fine Lame, Suzanne Rault Balet) et compose la musique originale de spectacles (ceux de *No Limit* notamment la pièce de Robin Goupil à voir en ce moment au off d'Avignon dans laquelle il est aussi un des interprètes remarquables). Créateur également de la Caravelle, la compagnie de théâtre qu'il dirige, il a imaginé et mis en scène plusieurs projets pluridisciplinaires, mêlant constamment théâtre et musique. Aussi on perçoit mieux l'intensité de son travail sur *Glenn...* en toute humilité Thomas Gendronneau insiste sur la mise en scène d'Ivan Calbérac: "Il a une vision très précise de ce qu'il veut raconter. Son travail théâtral est très cinématographique. Je suis arrivé avec quelques idées puis il m'a aiguillé. Je suis très fier d'avoir participé à ce projet. Ivan m'a offert un rôle en or."

Infatigable, Thomas Gendronneau qui fut de l'aventure des *Damnés* mis en scène par Ivo Van Hove au Français, joue également dans le Off l'interprète du Président américain traduisant le Président russe lors d'une crise nucléaire durant la guerre froide. Et déclenche l'hilarité tout le temps de ce *No limit* la pièce de Robin Goupil aux accents de films comme *Point limite* et *Dr Folamour*. "Depuis que je suis petit je mets des costumes, confie-t-il, ceux de Glenn et *No Limit* me conviennent parfaitement, et ils contribuent à intensifier la psychologie des personnages. Cette dimension du théâtre aussi me passionne".

Jean-Rémi BARLAND

Thomas Gendronneau aux Béliers d'Avignon. Dans "Glenn, naissance d'un prodige" à 11 h 50 et "No limit" à 22 h 30.

LES SALLES

CINÉMA

AIX-EN-PROVENCE

L'Institut de l'Image - Cité du Livre • 08/10, rue des Allamettes
04 42 26 81 73. Accattone en VO : 18 h 10.
As Tears Go By - Ainsi vont les larmes en VO : 16 h 10. **Au coeur de la nuit** en VO : 14 h. **Monsieur Ripois** 20 h 30.

Le Cézanne • 1, rue Marcel-Guillaume
08 92 68 72 70. **Buzz l'éclair** 13 h 40.
Ducobu Président! 14 h 40, 17 h, 19 h et 21 h 20. **Elvis** en VO : 15 h 40 et 20 h 40.
Irréductible 13 h 30 et 18 h 50. **Joyeuse retraite** 2 14 h 10, 16 h 40, 19 h et 21 h. **La Petite Bande** 13 h 50, 16 h 10, 18 h 30 et 20 h 50. **Les Minions 2: il était une fois Gru** 14 h, 16 h 20, 19 h 10 et 21 h. **Menteur** 14 h 20, 16 h 50, 19 h 20 et 21 h 30. **Mia et moi, L'Héroïne de Centopia** 13 h 30, 15 h 30 et 17 h 30. **Thor: Love And Thunder** 17 h 45 et 19 h 30; en 3D : 14 h 30; en VO : 21 h. **Top Gun: Maverick** 16 h et 21 h 20; en VO : 18 h 40.

Le Mazarin • 6, rue Laroque
08 92 68 72 70. **As bestas** en VO : 14 h, 17 h 10 et 20 h 15. **Dédalas** en VO : 13 h 45 et 20 h 35. **El buen patrón** en VO : 18 h 05. **Ennio** en VO : 17 h 40. **Peter von Kant** 16 h 10. **Riffkin's Festival** en VO : 13 h 30, 15 h 35 et 20 h 50.

Le Renoir • 24, cours Mirabeau
08 92 68 72 70. **After Yang** en VO : 15 h 45. **Decision To Leave** en VO : 17 h 10 et 20 h 15. **L'école du bout du monde** en VO : 18 h 30. **La Nuit du 12** 13 h 40, 16 h 05 et 20 h 50. **Les Nuits de Mashhad** en VO : 13 h 20 et 20 h 40. **Tempura** en VO : 14 h et 18 h.

GARDANNE

Cinéma 3 Casino • 11, cours Forbin.
Ducobu Président! 14 h. **Les Minions**

PLAN DE CAMPAGNE

Pathé

Plan-de-campagne • Chemin des Pennes aux Pins 08 92 69 66 96. **Black Phone** 22 h 15. **Buzz l'éclair** 10 h 45, 13 h 15, 15 h 35, 17 h 55 et 20 h 15. **Ducobu Président!** 11 h 15, 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30 et 21 h 35. **Elvis** 10 h 30, 13 h 10, 18 h 30 et 21 h 45. **Irréductible** 16 h 25 et 20 h. **Joyeuse retraite** 2 11 h 15, 13 h 45, 16 h, 18 h 10, 20 h 20 et 22 h 30. **Jurassic World: Le Monde d'après** 10 h 45, 14 h, 18 h 45 et 22 h. **La Nuit du 12** 10 h 30, 14 h et 19 h 30. **La Petite Bande** 11 h 15, 13 h 30, 15 h 45, 18 h, 20 h 15 et 22 h 30. **La Traversée** 16 h 45 et 22 h. **Les Minions 2: Il était une fois Gru** 10 h 45, 11 h 30, 13 h 10, 14 h, 15 h 20, 16 h 10, 17 h 30, 18 h 15, 19 h 40, 20 h 25, 21 h 45 et 22 h 30. **Ma mini-séance: Chats par-ci, chats par-là** 17 h. **Menteur** 11 h, 13 h 10, 15 h 30, 17 h 45, 20 h et 22 h 20. **Mia et moi, L'Héroïne de Centopia** 11 h 30, 13 h 35, 15 h 40 et 17 h 45. **The Sadness** 22 h 35. **Thor: Love And Thunder** 10 h 30, 11 h 30, 13 h 15, 14 h 15, 16 h, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 30 et 22 h 25; en 3D : 10 h 45, 11 h, 13 h 30, 13 h 45, 16 h 15, 16 h 30, 19 h, 19 h 15, 21 h 45 et 22 h.



Le biopic d'Elvis est à voir au cinéma Cezanne. / PHOTO DR

E.Leclerc

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS
EXISTE À PRIX E.LECLERC

LE COUP DE
DU PRIMEUR

LE KG

0€
,95

ORIGINE
FRANCE

BANANE

Catégorie 1

Variété : Cavendish



DU 19 AU 23 JUILLET 2022

BANANES
FRANÇAISES
SÉLECTIONNÉES
POUR LEUR GOÛT



LE GOÛT DU FRAIS, ÇA SE DÉFEND TOUS LES JOURS

Pour connaître la liste des magasins et Drive participants, les dates et les modalités, appelez : 08 99 32 42 52 du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 h sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 h les veilles de jours fériés.

ALLO E.Leclerc 08 99 32 42 52

© 2022 E.Leclerc



Dossier > "Glenn, naissance d'un prodige"

Glenn, naissance d'un prodige au Petit Montparnasse

Glenn Gould... Génie pour les uns, fou pour d'autres, une énigme en tout cas... Un artiste singulier au destin tragique qui inspire à Ivan Calbérac une pièce superbe qu'il met également en scène.

© Fabienne Rappe

Ivan Calbérac*,
l'auteur et metteur
en scène

Il aime la musique classique autant que moderne, joue du piano et nous savons que l'humour et l'émotion vont chez lui de pair «C'est ma façon de travailler, toujours mêler l'un à l'autre.» dit-il. Alors, pour peu que l'on s'intéresse à cet artiste hors normes, la vie de Glenn Gould était un sujet en or dans lequel il a puisé. Quelles furent ses impressions lorsqu'il a découvert le pianiste et comment est né ce désir d'écrire à son propos ? «Je

l'ai découvert il y a longtemps et j'avais d'emblée été touché par ses interprétations, notamment la version qu'il a enregistrée à 49 ans de l'Aria, des "Variations Goldberg" de Bach, qui est une merveille de pureté. A l'époque je ne connaissais pas grand-chose de ce personnage,



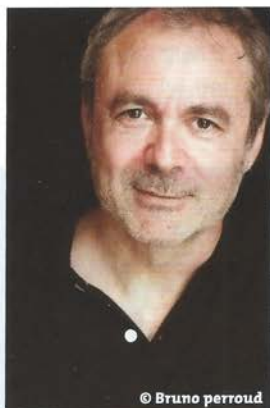
© Pascal

mais il m'attirait. J'ai enquêté et découvert un destin incroyable et bouleversant. Dans le monde de la musique classique il détonnait parce qu'il révolutionnait la manière de jouer du piano. Il revisitait les œuvres de Bach et Beethoven comme un metteur en scène d'aujourd'hui peut revisiter Molière ou Shakespeare. En jouant ou en composant il se donnait une liberté jubilatoire. C'est un artiste qui sans cesse interrogeait son art. Jeune, il était en plus très charismatique.»

Petit garçon, il fut poussé par une mère tyrannique reportant sur son fils ses propres rêves avortés de devenir concertiste, en entretenant avec lui une relation fusionnelle. « Oui, et c'est ce qui l'a en partie déséquilibré je pense. »



piré, comme de sa manière de parler. C'était quelqu'un de brillant. Ses biographies le montrent assez cynique, parlant de lui avec recul et humour. Mais ça c'est la manière dont il voulait se raconter. Dans le spectacle Ivan a sauté cette dimension très contrôlée qu'il donnait de lui, pour entrer directement dans les failles de l'intime. » Et que devient la fameuse chaise fabriquée par son père ? « Oui, oui, elle a été reproduite et lorsqu'elle est arrivée ça a vraiment changé quelque chose pour moi. Ce que j'appréhende maintenant c'est qu'à force de jouer ce personnage, je me mette à bouger, à manger, à respirer comme lui ! J'écoute du Glenn Gould et du Bach tout le temps. C'est vrai que quand il a un certain âge et que je mets des lunettes, que je joue un peu comme lui, il y a quelque chose d'assez troublant et je me prête complètement au jeu. C'est la première fois que j'incarne quelqu'un qui a existé et c'est fascinant. »



Bernard Malaka est le père

Lui qui pensait se concentrer sur La grande musique à Avignon, avoir pour une fois le temps de jouer et d'applaudir les copains, c'était sans compter la lecture de Glenn,

naissance d'un prodige qui l'enthousiasme. « Ce qu'a fait Ivan m'a passionné. Je connaissais Glenn Gould, j'allais dire : comme tout le monde. Mais après avoir découvert sa vie, son exigence, cette décision qu'il avait prise d'arrêter les concerts à trente ans et de s'y tenir grâce à un stratagème, savoir qu'à deux ans il était enfermé dans les toilettes jusqu'à ce qu'il réussisse sa lecture de notes, sinon sa maman ne le laissait pas sortir, lui qui ne pensait qu'à la satisfaire, très honnêtement, maintenant je l'écoute différemment. Tout ça porte à une réflexion profonde. La question de savoir ce que serait devenu ce garçon, même doué à la base, sans cette mère. On se demande si les

parents ont le droit de faire ça, pour se réaliser eux-mêmes au fond. On voit ça dans la littérature, dans l'art, dans le sport aussi. »

On parle toujours de la mère, mais moins du rôle du père dans la vie de Glenn Gould. Quel a été le sien ? « Là, c'est plus difficile de savoir en effet, alors je me fie à ce qu'a écrit Ivan. Je crois qu'il voyait les choses, essayait d'en parler mais était dans l'incapacité de s'imposer. Pourtant il était fier au fond de voir et de profiter de cette réussite. »

Comment Bernard Malaka se glisse-t-il dans ce personnage en demi-teinte, face à sa partenaire Josiane Stoléru, à l'opposé dans le rôle de la mère ? Drôle de couple ! Le comédien s'amuse « J'ai eu du mal avec ce personnage incapable de s'affirmer, de dire : Bon maintenant ça suffit ! Alors que mon tempérament est de dire clairement les choses. Quand j'en ai parlé à Josiane qui m'a dit : Moi, c'est l'inverse, je me laisse facilement imposer les choses ! Donc vous voyez, on fait tous les deux des efforts ! C'est la première fois que je joue avec elle. Artistiquement comme dans la vie on s'entend très bien. Et elle a beaucoup d'humour donc c'est facile et je suis ravi ! » ■

Jeanne Hoffstetter





On dit, au regard de ses phobies, de ses manies, de cette décision prise très jeune de refuser les concerts pour s'isoler et travailler seul en studio, qu'il était atteint d'une forme d'autisme, l'Asperger. Comment s'attaquer à un tel sujet pour en faire une pièce de théâtre d'une heure trente ? « Je ne voulais ni un biopic, ni une pièce sur la musique, bien que le comédien qui interprète Glenn joue vraiment du piano sur scène. J'ai choisi de traiter cette histoire sous l'angle du rapport à sa mère, ainsi qu'à sa cousine et à leur histoire d'amour jamais réellement vécue. J'ai voulu raconter une histoire de famille et d'éducation, celle d'un jeune homme que ses parents ont mis au piano dès l'âge de deux ans et demi. En ce sens la pièce a une dimension tragique, même si ce tragique est aussi matière à comédie. Les premiers spectateurs ici à Avignon rient beaucoup, tout en étant apparemment profondément touchés. Pour en arriver là j'ai commencé par un minutieux travail de documentation, puis l'écriture a été longue et complexe car je ne voulais évoquer que ce qui avait un sens par rapport au prisme que j'avais choisi. Je voulais que ce soit rythmé, touchant et drôle, qu'il se passe tout le temps quelque chose. Nous avons imaginé une scénographie inspirée des tableaux d'Edward Hooper pour leur ambiance Nord-Américaine. Et grâce à la vidéo, à différents choix de mise en scène, ainsi qu'aux effets de lumière, le décor évolue beaucoup. Avec les comédiens, l'idée était de ne jamais oublier qu'on parle d'un musicien, donc nous avons beaucoup travaillé sur le tempo, le temps et les contre-temps qui étaient chers à Glenn Gould, et qui sont la clé au théâtre comme en musique. Aujourd'hui, on est tous très émus de voir comment la pièce est reçue, aussi bien par le public que la presse. C'est assez magique ! »

* Il met en scène "Les Humains" au Théâtre de la Renaissance et "La Dégustation", adapté de sa pièce et dont il est le réalisateur, sort au cinéma.



© Manika Aukite

Thomas Gendronneau est Glenn Gould

Comédien aux multiples facettes, musicien, il aime aussi chanter et danser,

alors être choisi pour se glisser dans la peau de Glenn Gould, l'enchanté. Un rôle difficile, un grand rôle. « Ivan en se fixant sur l'aspect humain du personnage, mêle les trois histoires d'amour impossibles qu'il a vécues : l'une avec sa cousine, l'autre avec sa mère, et la dernière



© Fabienne Rappeneau

avec la musique à travers le lien complètement raté qu'il a eu avec le public. C'est passionnant de raconter ces failles, sans caricaturer les personnages. Pour Glenn on s'est beaucoup interrogés sur le fait de savoir s'il était Asperger, ce qui est admis à priori. C'était un personnage mystérieux qui s'amusait lui-même des rumeurs qui couraient à son sujet, et prenait plaisir à les entretenir, comme sa supposée homosexualité. Mais quoi qu'il en soit, façonné par sa mère, hypochondriaque, bourré de TOCS, de peurs, c'était un génie qui avait un rapport très compliqué à la vie et à la création. Il a été très facile de suivre Ivan parce qu'il avait une vision claire,



© Fabienne Rappeneau

riche et pas consensuelle de ce qu'il voulait faire. Une vision à la fois drôle, émouvante et déchirante. Personnellement j'ai regardé beaucoup de vidéos d'archives de Glenn en train de jouer, pour parvenir à m'approprier son corps, ses attitudes. Notamment ses derniers enregistrements des "Variations Goldberg" où on le voit chantonner, avec cette position très particulière des mains. Je m'en suis beaucoup ins-